

Télérama⁺Sortir

N° 3698
DU 28 NOVEMBRE
AU 4 DÉCEMBRE 2020

MERCREDI 25 NOVEMBRE 2020
HEBDOMADAIRE IFR 3,80 €
CIPPAI N° 0671C80864



« LOL »,
« TÉLÉ GAUCHO »,
LA SÉRIE
« NO MAN'S LAND »...

FÉLIX
MOATI

ASCENSION
BELLE
LA



CHAMPS CONTRE- CHAMP

C'était juste avant le remembrement et les grands bouleversements qu'a connus la campagne bretonne dans les années 1980. Les photos, douces et chaleureuses, de Madeleine de Sinéty saisissent sur le vif un monde rural révolu.

Par Yasmine Youssi



Quitter la route pour échapper au flot des Parisiens. Et prolonger de quelques heures encore ces vacances en Bretagne. Le 1^{er} juillet 1972, Madeleine de Sinéty (1934-2011) cherche donc un village éloigné de la nationale où passer la nuit. La tombée du jour la cueille à 20 kilomètres de Fougères, en Ille-et-Vilaine. Bienvenue à Poilley, cinq cent cinquante habitants, où la jeune femme restera finalement... une décennie. Comme si elle pressentait, dès ce soir-là, l'importance de son œuvre photographique à venir : 33 280 diapositives couleur et 23 076 négatifs en noir et blanc d'une beauté et d'une douceur sans égales, qui saisissent les derniers feux d'un monde rural en voie d'extinction. Celui d'avant le remembrement imposé par loi de 1954 – qui vit les terrains séparés par des haies depuis des siècles être regroupés en de gigantesques parcelles. Celui des fermes bientôt transformées en exploitations agricoles. Celui des paysans amenés à devenir agriculteurs. De ce corpus exceptionnel donné au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône, Jérôme Sother, codirecteur du Centre d'art GwinZegal de Guingamp, aidé de Peter Behrman de Sinéty, le fils de l'artiste, a

tiré une exposition magnifique qu'il sera possible de voir dès la fin du confinement. Mais surtout un très beau livre regroupant plus de photos encore.

Contrairement au photographe Raymond Depardon, dont l'œuvre est hantée par la ferme de ses parents à Villefranche-sur-Saône, Madeleine de Sinéty connaissait peu le monde rural. Issue de la noblesse de province, enfant elle rejoignait chaque été le château Renaissance familial dans la vallée de la Loire. Sauf qu'elle avait l'interdiction absolue d'en approcher la ferme. Son bac en poche, elle espère faire les Beaux-Arts, et se voit là encore opposer un veto parental. Ce sera donc les Arts déco, et un métier de dessinatrice à la clé, qu'elle exerce dans différents magazines comme *Marie-Claire*. Initiée par son mari, un journaliste américain, elle apprend la photographie en autodidacte quelques mois à peine avant de débarquer à Poilley.

C'est pourtant ce médium qu'elle choisit pour raconter la vie du village et de ses habitants. Elle se met d'emblée au dia-

Poilley, 1975. Deux clichés parmi les 33 280 diapositives couleurs réalisées par Madeleine de Sinéty dans le village d'Ille-et-Vilaine.

À VOIR

1111

«Un village»

Jusqu'au 17 janvier, Centre d'art GwinZegal, Guingamp (22). www.gwinzegal.com Catalogue, éd. GwinZegal, 180 p., 35 €.



AU TEMPS DU BOCAGE

« Comme beaucoup de villages dans ce coin de Bretagne, Poilley s'enroule autour d'un clocher de granit planté au sommet d'une colline basse. Ces maisons séculaires de pierre dure et sévère, serrées silencieusement autour de l'église hautaine et triste, c'est mon pays. [...] Une vingtaine de fermes s'éparpillent autour du bourg. Il y a vingt ans à peine, de hauts talus de terre plantés d'arbres divisaient tout le pays en parcelles étroites, protégeant le sol de la pluie et des grands vents de mer. Aujourd'hui, les plus petites fermes ont disparu, la plupart des talus ont été abattus, les champs élargis pour ouvrir le passage aux imposantes machines agricoles modernes. »

Texte de Madeleine de Sinéty (1996), extrait du très beau catalogue qui accompagne l'exposition.

pason, participe aux travaux des champs, véhicule les uns et les autres. Et se cale sur le rythme des saisons – labour au printemps, foin l'été, serrage des fagots à l'automne. Elle ne rate aucun événement, ni les mariages où l'on perpétue les danses traditionnelles, ni les comices agricoles.

L'appareil toujours à portée de main, Madeleine de Sinéty immortalise tout, tout le temps. Jusqu'à se fondre dans le paysage et se faire oublier des villageois. Jamais posées, toujours saisies sur le vif, ses photos magnifient ses sujets. Elle y joue du clair-obscur dans des portraits où les visages sont caressés par une lumière chaude quand le reste de l'image disparaît sous un noir soyeux. Ses natures mortes, somptueuses, renvoient à la peinture hollandaise du XVII^e siècle, comme cette table recouverte d'une vieille nappe en vichy rouge sur laquelle restent un verre et un fond de vin dans une bouteille. Ou encore ce tirage baigné d'une lumière douce, figurant une petite fille au tablier bleu buvant son bol de lait à la cuillère.

Au fil des images se dessine une communauté soudée, où chacun aide l'autre à accomplir sa tâche. Les générations s'entremêlent, et il n'est pas rare d'en voir quatre réunies dans une même image. À l'instar de ce portrait de groupe en noir et blanc aux accents humanistes réalisé à l'occasion d'un pique-nique sous les pommiers. Madeleine de Sinéty souligne le rôle joué par les femmes, omniprésentes aux côtés de leur mari pour labourer la terre, tuer le cochon, conduire un tracteur ou aider un veau à naître. Et ce sont toujours elles qui, le soir, s'occupent de laver et de nourrir les enfants. Se dessine aussi un rapport aux animaux et à la terre puissant mais apaisé. À taille et dimension humaines.

De cet ensemble surgit encore un autre portrait : celui de la photographe, jeune femme indépendante qui n'a pas hésité à abandonner son métier pour réaliser ce travail, remplissant chaque soir des cahiers entiers dans lesquels elle consigne sa journée. Elle est soutenue par son mari, qui, resté à Paris, la rejoint le week-end. Madeleine de Sinéty a vécu ainsi jusqu'en 1981, date à laquelle elle a quitté Poilley à regret pour s'en aller vivre aux États-Unis avec ce dernier. En 1989, pourtant, le village la rappelle. Tout a changé, ses habitants voudraient qu'elle le raconte. Ils se cotisent pour lui payer un billet d'avion, comprenant l'importance de cette œuvre qui dépeint, sans jamais verser dans le passéisme, la plénitude de leur existence. Une harmonie que le monde d'aujourd'hui cherche désespérément à retrouver ●